

## Éditorial

André Girard

Volume 1, numéro 2-3, automne 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Girard, A. (1975). Éditorial. *Revue des sciences de l'éducation*, 1(2-3), 99–100.  
<https://doi.org/10.7202/900009ar>

# Éditorial

Lors du lancement de la Revue des sciences de l'éducation, en mai 1975, il a été proclamé qu'elle se devait d'être à la fois « miroir et moteur » des milieux universitaires intéressés par ce domaine. L'image recouvre pudiquement un fort ambitieux programme d'action.

Le démiurge, sémanticien sur les bords, qui a voulu récupérer toutes les activités, toutes les dimensions, tout l'effort se portant sur la transmission du savoir et des comportements dans l'appellation unique de « sciences de l'éducation » a tenté de réussir, d'un coup, à fédérer (sans constitution) toutes les républiques pédagogiques. Reste maintenant à faire fonctionner l'appareil de façon efficace, ordonnée et rentable. Le défi est de taille.

Les sciences dites exactes, avec leur langage mathématique ; les sciences humaines, qu'elles soient sociologiques ou psychologiques, ou encore historiques et littéraires ; le vieux fonds d'acquis plus spécifique en pédagogie, en méthodologie, en didactique ; et jusqu'à la philosophie, voire même la religion, toutes sont parties prenantes. Chacune, avec sa force et ses faiblesses. Chacune, surtout, avec son mode d'expression et sa rigueur. Avec ses pointes d'intransigeance ou ses moments de tolérance.

Toujours est-il qu'au Canada français, comme l'oie du festin, l'université a été gavée de l'ensemble de ces denrées. Elle est désormais seule dépositaire de la formation dans les « sciences de l'éducation », au profit du seul utilisateur, le système d'éducation. Ce qui, cette fois, est geste politique.

Et la dialectique s'amorce.

Des ponts sont jetés entre la démarche universitaire et les besoins du milieu. Il y a la recherche désintéressée et la recherche appliquée. Le débat s'engage sur les diverses filières de formation, sur les voies d'accès diversement scientifiques au savoir pédagogique. C'est ici que la Revue des sciences de l'éducation se veut le témoin du discours engagé, grâce à sa situation privilégiée.

En effet, elle rejoint d'abord le millier d'individus — professeurs et étudiants gradués — qui, en cette partie francophone du Canada, tentent de scruter les chemins

de l'éducation. Elle leur sert de lieu de rencontre et d'échange. Puis, elle déborde sur la collectivité, accessible et ouverte également à ceux qui cherchent et travaillent dans le domaine. Or ce pays est à taille humaine, bien délimité tout en évolution, plein d'expériences : un laboratoire disponible.

Les textes publiés balisent le chemin parcouru, modeste ou audacieux. Ils devraient également signaler des directions, indiquer les obstacles. Déjà, formuler des problématiques plus globales, mais concrètes, même si elles n'étaient pas encore complètement passées au crible des théories et des techniques importées d'ailleurs, serait faire œuvre de connaissance universelle. Ainsi la Revue aura-t-elle un rôle dynamique.

Il restera à l'historien de l'avenir de dégager comment, dans notre collectivité, se seront conciliées les diverses « sciences de l'éducation », quel « modèle » d'une science de l'éducation, avec tous ses quartiers de noblesse universitaire, sera né de cet effort.

André GIRARD